# Acquisition de la langue française : réel problème des élèves du cycle des applications en Côte d'Ivoire

Hermann Chonou Chonou
Université Felix-Houphouet-Boigny d'Abidjan

**Résumé :** Cet article présente les résultats d'une enquête sur la production langagière écrite des élèves du cycle des applications en Côte d'Ivoire. En substance, on note une grande diversité des erreurs en orthographe usage et en orthographe grammaticale. Ces difficultés, disons-le sont dues en grande partie par la complexité de la langue française. À cela, il faut ajouter que le système éducatif ivoirien pose un énorme problème non seulement aux élèves mais également aux enseignants. Ceux-ci ne sont pas à excuser dans la mauvaise production langagière écrite des élèves ivoiriens. Les erreurs commises par les élèves, telle que cela apparaît dans ce travail, invite à une prise en compte des pré-requis linguistiques des élèves dans les pratiques pédagogiques. Et surtout à former les enseignants dans ce nouveau mode d'acquisition du français, langue seconde.

**Mots-clés :** production langagière écrite élèves, enseignants, manuels scolaires, classes, Côte d'Ivoire.

## Introduction

Notre étude didactique s'intéresse à la production langagière écrite d'élèves du cycle des applications du secondaire en Côte d'Ivoire. Le cycle des applications, en Côte d'Ivoire, prend en compte la classe de 6$^{e}$ et la classe de 5$^{e}$. Les élèves de ces classes, comme le suggère l'appellation d'« application » devrait faire montre d'efficacités devant des notions de base comme les homophones grammaticaux, l'accord du verbe et les marques du nombre. Ces notions sont largement abordées par l'instituteur (ou l'institutrice) depuis la classe de CE1 [1]. Ces mêmes notions sont reprises, au secondaire, par le professeur de français.

Les élèves de 6$^{e}$ et de 5$^{e}$ n'auront donc pas de difficultés à appliquer les règles d'accords et autres genres d'accords se référant à ces notions citées précédemment. Ce qui n'est pas tout à faire juste. Les élèves éprouvent d'énormes difficultés dans l'application des

1. Cours élémentaire première année.

règles de base. Chacun se pose la question sur les raisons endogènes et/ou exogènes de la récurrence des difficultés langagières observées (dans le cycle des applications). Ainsi, Plusieurs études ont démontré qu'un des problèmes de l'éducation en Côte d'Ivoire était celui de la langue d'enseignement. L'on continue d'utiliser dès la première année le français, langue totalement inconnue des enfants. L'utilisation exclusive du français avait des conséquences psychologiques importantes et elle était notamment à l'origine d'énormes taux de déperdition. Pire, elle a des conséquences culturelles encore plus néfastes.

La réponse de Kouamé (2013a) est que l'école ivoirienne est fortement tributaire de l'idéologie du monolinguisme qui maintient en dehors de la classe la pluralité linguistique et culturelle de l'élève.

Une autre réponse est celle de la complexité de la langue française. La langue française crée non seulement aux élèves français et ceux qui ont hérité du français comme langue officielle, des problèmes. Dès lors s'imposaient diverses réforment dont celles de Dauzat (1939-1952) ; de la commission Beslais (1960-1965) ; de Thimonnier (1967) qui ont pour but de diminuer les erreurs orthographiques chez les élèves.

On comprend aisément pourquoi ces enfants rencontrent des difficultés à l'école, quand ils sont confrontés à une autre langue qui a une fonction de communication pédagogique et de support des contenus scolaires complexes. Aussi, commettent-ils souvent des erreurs de tout genre dans leurs productions langagières.

Ce sont ces réalités sur le rendement langagier observable dans les cahiers et dans les copies de nos élèves du cycle des applications du secondaire en Côte d'Ivoire que notre étude essayera de faire apparaître.

Cette contribution, basée sur un corpus, se propose d'abord de faire un inventaire (non exhaustif) des erreurs orthographiques, grammairiennes, etc. et d'évoquer les raisons endogènes et/ou exogènes de la récurrence des difficultés langagières écrites observées.

## Cadre théorique

Depuis quelques années le langage écrit fait l'objet d'innombrables études. Notre étude prend appui sur ces réflexions menées sur les productions écrites des élèves. Les élèves commettent des maladresses et des écueils de tout genre et cela est en grande partie dû à « l'ignorance de la spécificité linguistique des langues maternelles des apprenants... » (Ayewa 2004 : 247). Dans ce sens Clerc (2008) dira qu'une des causes des difficultés scolaires est à la base du bi/plurilinguisme des élèves. Dans le même sens, Maurer (2010) affirme que les langues parlées par les enfants avant d'entrée dans cette institution et en dehors de cette institution doivent donc être intégrées dans l'univers scolaire. Ce qui, au contraire, pourrait créer un problème, le fait remarquer Gérin-Lajoie (2002 : 128), qu'avec un nombre grandissant d'élèves appartenant à des groupes pluriethniques, le personnel enseignant se voit parfois aux prises avec une situation difficile à gérer, lorsqu'il se retrouve en classe. Parce que, du point de vue de Gérin-Lajoie (2002 : 129), le personnel enseignant est souvent peu préparé pour composer avec la diversité de la clientèle scolaire. Cette volonté de tenir compte de

l'environnement langagier de l'apprenant dans l'institution scolaire en Côte d'Ivoire se heurte à des obstacles nombreux parmi lesquels, les manuels scolaires. Les manuels scolaire le fait remarquer Kouamé (2008) ne tiennent pas compte de l'environnement de l'élève. Ils ne sont ni conformes aux programmes en vigueur, ni adapter aux élèves ivoiriens.

## 1 Cadre méthodologique

Dans le cadre de notre étude, nous avons soumis un sujet d'expression écrite à un échantillon de 496 élèves répartis au sein de 6 classes de 3 établissements secondaires publics et privés (6e et 5e) de la ville d'Abidjan, de Bingerville [2] et d'Oumé [3], de mars à mai 2014. Un premier contact avec les enseignants tenant les classes avait eu lieu. Il était question de s'apercevoir de leur évolution dans la progression. Ainsi, l'analyse de ces copies nous ont donné de constater un certain nombre d'erreurs commises par les élèves. Il s'agit entre autre, les erreurs d'orthographe (homophones grammaticaux et l'accord du verbe), d'expression et de vocabulaire (pour les élèves de 6e) et les erreurs d'orthographe (homophones grammaticaux, les marques du nombre et l'accord du verbe) et d'expression (pour les élèves de 5e). Alors nous avons élaboré un autre type d'exercice se référant bien évidemment aux erreurs commises par les élèves dans le premier test. Ce type d'exercice que nous avons nommé « test en français niveau 1 », pour les élèves de 6e et « test en français niveau 2 », pour les élèves de 5e. Nous avons soumis ce deuxième test à un échantillon de 1 005 élèves répartis au sein de 16 classes de 8 établissements secondaires publics et privés de la ville d'Abidjan (Lycée moderne d'Andokoi / Yopougon, Collège Sébaco de Yopougon), d'Affery (lycée municipal d'Afféry, collège Ernest-le-Grand d'Afféry [4]), de Divo (Lycée moderne 1 de Divo, collège Ehoulé-James de Divo [5]) et d'Oumé (Lycée moderne d'Oumé, Collège privé Espoir d'Oumé). Ce deuxième test s'est déroulé de janvier à mai 2015.

## 2 Résultats et analyses

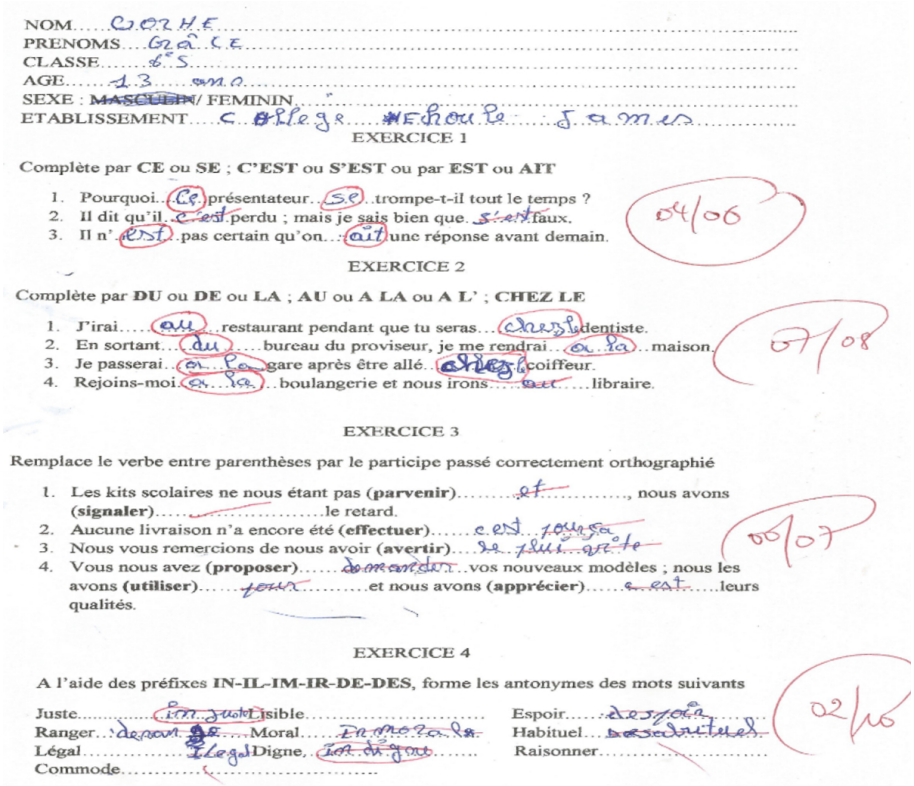
Dans le but de recueillir des productions d'élèves du cycle des applications, nous leur avons soumis un test en français (voir annexe). Pour cet article, nous montrerons ces productions d'élèves par deux feuilles de compositions de deux élèves (6e et 5e)

2. Bingerville est une ville de la Côte d'Ivoire, au bord de la lagune Ébrié. Elle appartient au District autonome d'Abidjan. La ville fait partie de l'agglomération d'Abidjan. Elle devient capitale de la colonie française entre 1900 et 1934. Elle doit son nom au gouverneur français Louis-Gustave Binger. La population de Bingerville est estimée à environ 60 000 habitants.

3. Oumé est une ville de la Côte d'Ivoire dans la région du Gôh, chef-lieu de département. Elle se situe près de la ville de Gagnoa, dans la région productrice de café (la Côte d'Ivoire est le premier producteur mondial).

4. Afféry est une localité du sud de la Côte d'Ivoire située dans la région de la Mé dans le district des Lagunes et dans le département d'Akoupé. La localité d'Afféry est chef-lieu de commune avec une population de près de 30 000 habitants.

5. Divo est une ville de la Côte d'Ivoire. C'est à la fois, une commune, un chef-lieu de sous-préfecture et de département. Le département de Divo a une population très hétérogène. Celle-ci comprend des autochtones issus du groupe Krou et diverses communautés allogènes. La population de Divo est estimée, aujourd'hui, à 387 000 habitants.



NOM.....
PRENOMS....
CLASSE.....
AGE.....
SEXE : ~~MASCULIN~~/ FEMININ
ETABLISSEMENT.....

EXERCICE 1

Complète par **CE** ou **SE** ; **C'EST** ou **S'EST** ou par **EST** ou **AIT**

1. Pourquoi...présentateur...trompe-t-il tout le temps ?
2. Il dit qu'il...perdu ; mais je sais bien que...faux.
3. Il n'...pas certain qu'on...une réponse avant demain.

04/06

EXERCICE 2

Complète par **DU** ou **DE** ou **LA** ; **AU** ou **A LA** ou **A L'** ; **CHEZ LE**

1. J'irai...restaurant pendant que tu seras...dentiste.
2. En sortant...bureau du proviseur, je me rendrai...maison.
3. Je passerai...gare après être allé...coiffeur.
4. Rejoins-moi...boulangerie et nous irons...libraire.

07/08

EXERCICE 3

Remplace le verbe entre parenthèses par le participe passé correctement orthographié

1. Les kits scolaires ne nous étant pas **(parvenir)**....., nous avons **(signaler)**.....le retard.
2. Aucune livraison n'a encore été **(effectuer)**.....
3. Nous vous remercions de nous avoir **(avertir)**.....
4. Vous nous avez **(proposer)**.....vos nouveaux modèles ; nous les avons **(utiliser)**.....et nous avons **(apprécier)**.....leurs qualités.

00/07

EXERCICE 4

A l'aide des préfixes **IN-IL-IM-IR-DE-DES**, forme les antonymes des mots suivants

Juste..... Espoir.....
Ranger..... Moral..... Habituel.....
Légal..... Digne..... Raisonner.....
Commode.....

02/06

Figure 1: Exemple de productions d'un élève de 6e



NOM..... N'DRI
PRENOMS... KOUAKOU ... MICHEL
CLASSE..... 5ème
AGE..... 16 ans
SEXE (MASCULIN) FEMININ
ETABLISSEMENT... Collège privé ESPOIR ... Abidjan

EXERCICE 1

Complète par **TOUT** ou **TOUS/ TOUTE** ou **TOUTES**

1. Les cours sont proposés... Tous ... les soirs pour... Toute ... les niveaux.
2. ... Toutes les volontaires sont venus ; ils ont tout ... très bien travaillé ; certains étaient... Tous ... tristes de partir.
3. Ne vous découragez pas ; nous sommes... Tous ... passés par là ; vous aurez à résoudre de... toutes autres problèmes dans l'établissement.
4. C'est une Toute ... autre méthode qui s'impose.
5. ... Tout ... le monde est conscient de la gravité de l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'ouest.

2/5

EXERCICE 2

Met au pluriel :

1. Un gentilhomme... des gentilhommes
2. Un monsieur... des messieurs
3. Un avant-dernier... des avants dernier
4. Un ciel... ~~des~~ ciels ... un ciel
5. Un pays natal... des pays natals
6. Un pneu... des pneus
7. Un coffre-fort... des coffres forts

3/7

EXERCICE 3

Remplace le verbe entre parenthèses par le participe passé correctement orthographié.

1. Les piétons ne se sont pas (méfier)... les piétons ne se sont pas méfiés.
2. Elle a (fermer) les yeux... elle a fermé les yeux
3. Mon frère et ma sœur sont (aller) au champ... allés au champ
4. Elle a (trouver) la clé... elle a trouvé la clé
5. Ils se sont (cacher) les yeux... ils se sont cachés les yeux
6. Elles ont beaucoup (marcher)... elles ont beaucoup marché
7. Elles se sont (répondre)... elle se sont répondu

0/7

EXERCICE 4

Complète les phrases avec **A** ou **DE**

1. Nous aurons grand plaisir DE... Vous retrouver après tant d'année.
2. Nous avons le plaisir... DE Vous annoncer la naissance de Yapo.
3. L'inspecteur refuse DE... prendre en compte des indices aussi fragiles.
4. Il se refuse A ...y croire.
5. Le professeur oblige les élèves... A ...apprendre leurs leçons.

4/5

Figure 2: Exemple de productions d'un élève de 5e

Les tableaux ci-dessous récapitulent les productions des élèves du cycle des applications.

Tableau 1 – Récapitulatif (6e)

| | Orthographe (homophones grammaticaux) | Expression | Orthographe (accord du verbe) | Vocabulaire |
|---|---|---|---|---|
| Réponses attendues | 2 964 | 3 952 | 3 458 | 4 940 |
| Bonnes réponses | 1 045 | 2 048 | 577 | 1 204 |
| Pourcentage (%) | 35,25 | 51,82 | 16,68 | 24,37 |
| Mauvaises réponses | 1 919 | 1 904 | 2 881 | 3 736 |
| Pourcentage (%) | 64,74 | 48,17 | 83,31 | 75,62 |

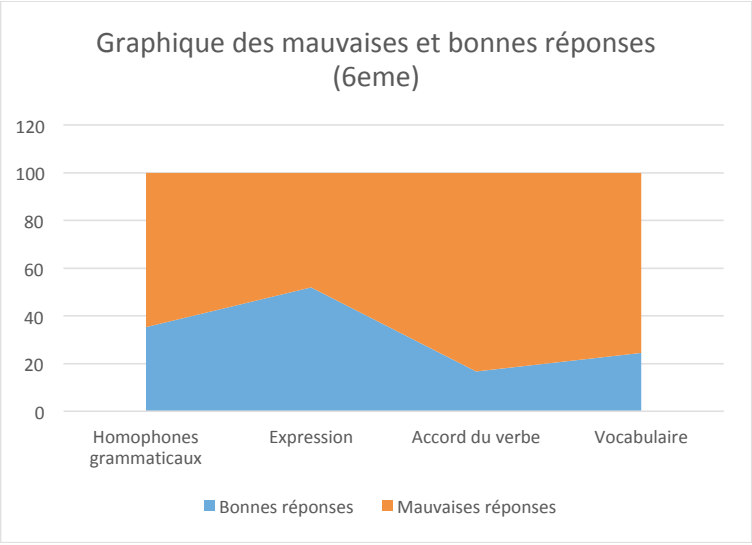



Figure 3

Tableau 2 – Récapitulatif (5e)

| | Orthographe (homophones grammaticaux) | Orthographe (les marques du nombre) | Orthographe (accord du verbe) | Expression |
|---|---|---|---|---|
| Réponses attendues | 4 338 | 3 374 | 3 311 | 2 410 |
| Bonnes réponses | 1 439 | 1 234 | 700 | 1 444 |
| Pourcentage (%) | 33,17 | 36,57 | 21,14 | 59,91 |
| Mauvaises réponses | 2 899 | 2 140 | 2 611 | 966 |
| Pourcentage (%) | 66,82 | 63,42 | 78,86 | 40,08 |

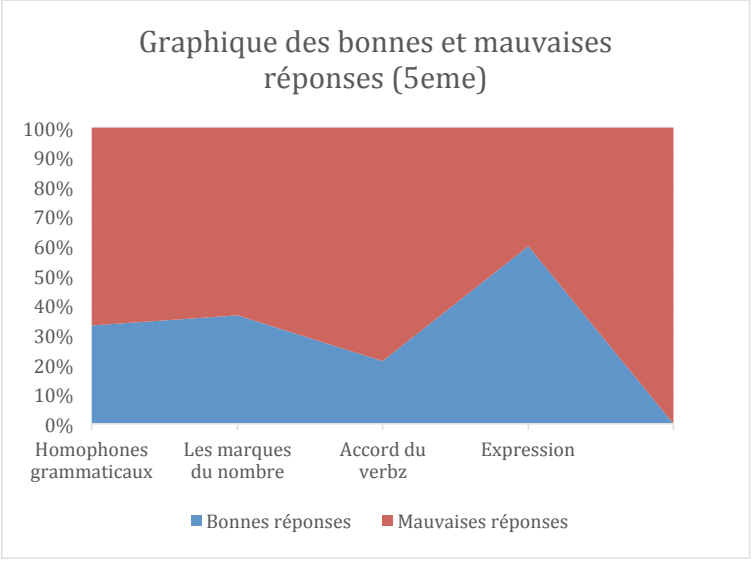



Figure 4

Les élèves enquêtés, comme on peut l'observer à travers les réponses, ont commis plus de mauvaises réponses que de bonnes. Ils ont fait plus d'erreurs d'accord du verbe, d'homophones grammaticaux et sur les marques du nombre. Cependant, les élèves du cycle des applications semblent avoir une certaine maîtrise de l'expression. Ils ont commis moins d'erreurs (en 6e, nous avons 51,82 % de bonnes réponses. En 5e, nous avons 59,91 % des bonnes réponses).

Les élèves commettent assez d'écueils de tout genre dans leurs copies. Cette étude a pu étaler les erreurs commises par ceux-ci. Mais partant, quelles sont les réelles causes qui poussent ces derniers à l'erreur ?

### 2.1 La difficile maîtrise de l'orthographe du français

Selon Blanche-Benveniste et Chervel (1969 : 12), « la science de l'orthographe est une science qui s'acquiert mot par mot et peut être sous cet angle assimilée à l'acquisition d'une langue seconde. Depuis le cours élémentaire, [...] c'est sept ans ou même huit qui sont consacrés à cette étude [...] ». Malheureusement, selon Brissaud et Bessonat (2001 : 59), « à la fin de l'école élémentaire, l'élève n'a parcouru que la moitié du chemin qui le conduit à une maîtrise satisfaisante de l'orthographe ».

En plus des difficultés liées à l'orthographe d'usage, difficultés tributaires en grande partie de l'écart existant entre phonèmes [6] et graphèmes [7]. Sur le plan lexical, s'ajoute la difficulté de l'orthographe grammaticale (plus précisément la marque silencieuse du pluriel des mots). À cet effet, Guyon (2003 : 90) nous dit que :

> *Le scripteur doit en effet effectuer des calculs presque sur chaque mot pour poser les marques de l'écrit, et de plus ce calcul nécessite des opérations complexes puisqu'il faut non seulement penser à poser ces marques, mais aussi choisir la seule marque juste.*

Outre ces faits, il faut noter le problème d'accord. L'une des plus grandes difficultés du français écrit, sinon la plus grande, pour la majorité des francographes, c'est l'accord du « participe passé ». Un historien de la grammaire scolaire, André Chervel (1977), soutient d'ailleurs, avec ironie, que c'est essentiellement pour enseigner et justifier l'accord du participe passé que les classes de grammaire française ont été inventées. C'est d'ailleurs ce problème d'accord du participe passé, véritable problème pour les élèves en général et ceux du cycle des applications, que Béré (2014) relève dans son article intitulé « L'enseignement de la grammaire française dans les établissements secondaires : proposition pour une didactique intégrée du participe passé en classe de 6$^{e}$ ». Béré souligne que le participe passé dans ses différents emplois pose beaucoup de problèmes à de nombreux apprenants.

Comme nous venons de le voir brièvement, l'apprentissage de l'orthographe du français, à travers les nombreuses difficultés sur le plan lexical et grammatical, demande beaucoup de temps. Et au grand dam des enseignants et des apprenants, certains mots maîtrises se perdent au fil des années scolaires. Selon Brissaud et Bessonat (2001), rien n'indique dans le temps une amélioration sur le plan orthographique pour certains élèves à cause des nombreuses complexités de cette orthographe.

### 2.2 Les manuels de français

Le système éducatif ivoirien disons-le est tributaire de l'idéologie coloniale. Un système basé sur le monolinguisme. Il a considérablement évolué depuis la période antécoloniale jusqu'à nos jours. Avant l'arrivée des premiers colons, il y avait un système dit

6. Le phonème est, selon Catach (1986 : 16), « la plus petite unité sonore dépourvue de sens, mais qui a une fonction distinctive de la chaîne orale. Ensemble de sons reconnu par l'auditeur d'une même langue comme différent d'autres ensembles associés à d'autres phonèmes ». En un mot, les phonèmes ne sont pas décomposables en de plus petites unités. Exemple : les phonèmes /*p*/, /*a*/, /*p*/, /*a*/ dans le mot « papa ».

7. Le graphème est selon Catach (1986 : 16) : « La plus petite unité distinctive et/ou significative de la chaîne écrite, composée d'une lettre, d'un groupe de lettres (diagramme : on, an in, trigramme : ein, eau, ain), d'une lettre accentuée ou pourvue d'un signe auxiliaire, ayant une référence phonique et/ou sémique dans la chaine parlée. Ex. : *p*, *ou*, *r*, *ch*, *a*, *SS*, *e*, *r*, dans pourchasser. »

« système éducatif traditionnel » qui existait en tous points du territoire ivoirien. Ce système éducatif prend en compte les différents aspects de l'apprenant c'est-à-dire physique, moral et spirituel. Cette éducation permet de conserver les acquis de la communauté. Les personnes âgées sont les seules à donner l'éducation aux enfants. Mais en contact avec le colonisateur à son arrivée sur ce terroir, l'éducation traditionnelle a, de prime abord, été dédaignée par celui-ci. Par contre, elle a cependant subsisté grâce à une volonté générale des populations de perpétuer l'héritage culturel ivoirien. Plus tard cependant, la perception du système traditionnel a progressivement évolué. Au moment de mettre au point un système d'éducation moderne, il a fallu tenir compte de l'existence des systèmes d'éducation propres aux cultures traditionnelles puis, en favorisant une pédagogie de l'apprentissage et de la participation. Cette éducation sera concurrencée par une autre éducation due à la pénétration de l'islam en Côte d' Ivoire par le nord et l'ouest au XIV$^{e}$ siècle : l'école coranique. Celle-ci se développa si bien qu'en 1938, il y avait trois fois plus d'enfants dans les écoles coraniques que dans les écoles européennes pour l'ensemble de l'Afrique occidentale Française. L'école coranique, pour sa part, se présente comme un système éducatif qui n'a rien de rigidement administratif. À l'opposé de l'école traditionnelle, elle fait intervenir des professionnels de l'enseignement, elle a recours à l'écriture et tend à devenir une institution à part entière. Elle se présente comme une structure offrant une éducation globale et intégrée incluant une formation morale. Cette école met l'accent sur la graphie des caractères arabes. L'apprenant recopie sans comprendre, obéit à une discipline rude. « Ce jour-là, Thierno l'avait encore battu [8]. »

On s'aperçoit facilement que le système traditionnel de l'éducation musulmane auquel sont soumis les enfants dans les écoles coraniques exige une grande fermeté. L'enfant apprend par cœur la totalité du texte du coran. Le but de cette école est d'aider l'individu à devenir un être social et à s'intégrer, chemin faisant, au sein de la collectivité. Il écrit et parle l'arabe sans vraiment le comprendre. Mais l'association graphisme-son est acquis.

À l'arrivée des colonisateurs, il existe donc sur le territoire de la Côte d'Ivoire une forme d'éducation qui permet aux populations jeunes et adultes d'acquérir un savoir par l'éducation traditionnelle ou par les écoles coraniques. Une nouvelle forme d'éducation sera introduite dans le pays par le colon. Elle sera acceptée par les autochtones que par contrainte. « Je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants [9]. »

Cet aveu d'impuissance n'est rien d'autre que la conséquence immédiate de la lourde défaite militaire essuyée par le continent africain dans l'exécution de la politique coloniale.

La langue française sera la seule langue d'enseignement dans les écoles dites modernes. Elle permet d'enseigner les autres matières (telles que les sciences de la vie et de la terre, l'histoire et la géographie, les mathématiques, les physiques, etc.). Elle-même discipline d'enseignement parce que faisant elle-même l'objet d'étude. Depuis lors se succéderont de nouvelles méthodes pédagogiques « l'enseignement rénové »

8. Cheick Hamidou Kane, *L'Aventure ambigüe*, p. 13.
9. *Ibid.*, p 56.

de 1963 à 1970, « l'enseignement télévisuel » de 1971 à 1982, « les programmes de souveraineté » de 1982 à 2002, « la formation par compétence » de 2002 à 2012, et depuis 2012 l'implantation et l'expérimentation de l'« approche par compétence ». L'approche par compétence a vu le jour grâce aux études accablantes de Philippe Jonnaert [10]. Ainsi pour réduire l'échec scolaire et pour corriger les lourdeurs de la formation par compétence, également dans un souci d'harmoniser les relations en matière d'éducation avec les autres pays, l'État ivoirien a décidé de mettre en application les propositions du Canadien. Il faut relever que l'expérimentation de l'approche par compétence ne concerne que le premier cycle de l'enseignement secondaire (6e à la 3e). Le contenu disciplinaire en français est de cinq compétences comme le montre le tableau ci-dessous.

Tableau 3

| Compétences | Activités | Énoncés des compétences |
|---|---|---|
| 1 | Expression orale | Traiter des situations relatives à la production des énoncés oraux |
| 2 | Lecture | Traiter des situations relatives à la construction du sens de textes divers |
| 3 | Expression écrite | Traiter des situations relatives à la rédaction des écrits divers |
| 4 | Grammaire | Traiter des situations relatives à l'utilisation des outils grammaticaux divers |
| 5 | Orthographe | Traiter des situations relatives à l'orthographe correcte des mots |

L'analyse du tableau permet de se rendre compte que le contenu disciplinaire en français fait référence à diverses activités comme l'expression orale, la lecture (elle aussi prend en compte la lecture méthodique, l'exploitation de texte et l'étude d'une œuvre intégrale), l'expression écrite, la grammaire et l'orthographe.

> *Ces activités en français sont très souvent traitées séparément. La gestion d'une telle multiplicité de domaines pose un réel problème au professeur qui doit se préoccuper à la fois de plusieurs sujets et surtout aux élèves qui sont appelés à faire preuve d'ingéniosité pour assimiler toutes les activités qui leur sont proposées.* [Kouamé, 2013 : 30.]

Un autre problème va se poser aux enseignants, celui du planning hebdomadaire. Les cinq compétences mentionnées ci-dessus sont vues par les élèves du lundi au vendredi (samedi, dimanche et jours fériés ne sont pas jours d'école en Côte d'Ivoire) et ces mêmes activités reviennent régulièrement, à jour et heure fixe. Exemple : un cours de grammaire prévu pour lundi de 7h à 8h, achevé ou pas est repris le lundi de la semaine

10. Professeur titulaire de la Chaire UNESCO en Développement curriculaire, il dirige le Centre interdisciplinaire de recherches sur l'apprentissage et le développement en éducation à l'Université du Québec à Montréal.

suivante à la même heure. « Un enseignant qui n'achève pas une leçon entamée est passive d'une sanction disciplinaire, lors d'une inspection [11]. »

Le système éducatif moderne ivoirien pose un réel problème non seulement aux élèves mais également aux enseignants. Un système qui ne tient pas compte de l'environnement de l'apprenant comme on a pu le voir avec le système traditionnel et le système coranique.

## Conclusion

Notre étude fait ressortir un certain nombre d'erreurs commises par les élèves ivoiriens et en particulier ceux du cycle des applications du secondaire, pourtant, nous sommes dans le cycle des applications. Ces erreurs rencontrées par ces élèves dans la production de leur écrit conduisant soit à la déformation de l'orthographe soit à la non-maîtrise des règles d'accord aux sont dues en grande partie par la complexité de l'orthographe française. La langue française est l'une des langues les plus difficiles [12] au monde. Elle compte en effet beaucoup de problèmes d'accords, d'homophones, de lettres qui ne sont pas prononcées. Ce qui pose un réel problème de transcription du son entendu qui diffère de l'orthographie standard, chez les élèves de 6e et de 5e. Il est vrai, cependant que la langue française est difficile à apprendre, pour les élèves en raison de sa complexité et de son caractère purement arbitraire. Mais, à cela, il faut ajouter que le système éducatif moderne ivoirien pose un réel problème non seulement aux élèves mais également aux enseignants. Un système qui ne tient pas compte de l'environnement de l'apprenant comme on a pu le voir avec le système traditionnel et le système coranique.

> *[. . . ] L'ignorance de la spécificité linguistique des langues maternelles des apprenants est telle qu'on fait apprendre à ceux-ci, et en début d'année scolaire la voyelle centrale [ə] « e » qu'ils ignorent dans leur substrat linguistique, dans le mots clé « une chemise » [. . . ] outre la voyelle [ə] que les apprenants confondent inconsciemment avec [e] « e », la présence à l'initiale du mot de la consonne palatale sourde [ʃ] 'ch' (qu'ils ignorent également) ne fait qu'accroître à l'infini les difficultés d'acquisition correcte de la structure française* [13].

## Références bibliographiques

Ayewa, Noël Kouassi (2004). « La scolarisation en Côte d'Ivoire », *Penser la francophonie : concepts, actions et outils linguistiques : Actes des premières journées scientifiques communes des réseaux de chercheurs concernant la langue*, Paris, Éditions des archives contemporaines.

Béré, Antoine (2014). « L'enseignement de la grammaire française dans les établissements secondaires : proposition pour une didactique intégrée du participe passé en classe de 6e », *Revue du Laboratoire des théories et modèles linguistiques*, n° 5, Université de Cocody.

Blanche-Benveniste, Claire, et Chervel, André (1969). *L'orthographe*, Paris, F. Maspero.

11. Cette affirmation est celle de Gboho Vincent, conseiller à l'antenne pédagogique de Gagnoa (ville située à 271 km d'Abidjan) lors d'une formation en APC (approche par compétence), le 25 septembre 2014 au Lycée moderne d'Oumé.

12. Voir Beslais (1960, 1965) ; Sony Mayard (2007) ; Yves Martineau (2007) ; Thimonnier (1967) ; Jean-Pierre Jaffré (2012).

13. Ayewa, K. N. (2004). *La scolarisation en Côte d'Ivoire*, 231-245.

Brissaud, Catherine, et Bessonat, Daniel (2001). *L'orthographe au collège : pour une autre approche*, Grenoble, CRDP de l'Académie de Grenoble.

Catach, Nina (1986). *L'orthographe française. Traité théorique et pratique*, Paris, Éditions Fernand Nathan.

Clerc, Stéphanie (2008). « Des représentations des langues familiales à leur prise en compte dans le système scolaire », Bertrand Daunay, Isabelle Delcambre, et Yves Reuter (dir.), *Repères*, n° 38, « Dimensions socioculturelles de l'enseignement du français à l'école », p. 187-198.

Gérin-Lajoie, Diane (2002). « Le rôle du personnel enseignant dans le processus de reproduction linguistique et culturelle en milieu scolaire francophone en Ontario », *Revue des Sciences de l'éducation*, vol. 28, n° 1, p. 125-146.

Jacques, David (2003). « Les procédures orthographiques dans les productions écrites des jeunes enfants », *Revue des Sciences de l'éducation,* vol. 29, n° 1, p. 137-158.

Kane, Cheikh Hamidou (1961). *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard.

Kouamé Koia, Jean-Martial (2008), « Les défis de l'enseignement et de l'apprentissage de français en Côte d'Ivoire », *Travaux de didactique du français langue étrangère*, n° 58, Université Paul-Valéry Montpellier, PULM, p. 13-23.

——————— (2013). « Les classes ivoiriennes entre monolinguisme de principe et plurilinguisme de fait », Danielle Omer et Frédéric Tupin, *Éducations plurilinguismes. L'aire francophone entre héritages et innovations*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 167-179.

——————— (2013). « Représentations d'enseignants de Côte d'Ivoire sur les langues et sur le plurilinguisme », *Cahiers ivoiriens de recherche linguistique*, ILA, n$^{os}$ 33-34, p. 175-192.

Maurer, Bruno (2010). « Éléments de réflexion pour une didactique du plurilinguisme en Afrique francophone », *Les Cahiers de l'Acedle*, vol. 7, n$^{o}$ 1. Téléchargeable sur : http : //acedle.org/IMG/pdf/Maurer_Cahiers_7-1.pdf.

Thimonnier, René (1967). *Le système graphique du français*, Paris, Plon.